

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 7 (1977)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** De notre rédaction de Genève

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

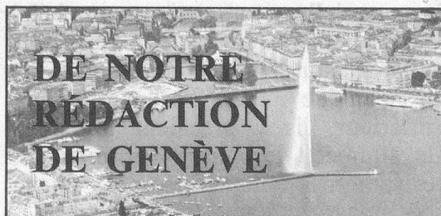
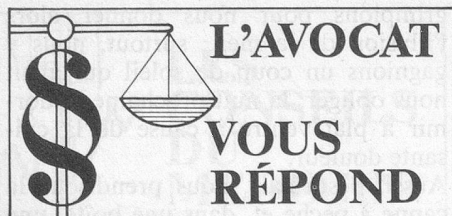
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Entre Lausanne et Genève: l'Inde!

### Balai à shampooing

*Il y a quelque temps, une personne s'est présentée à la porte de notre appartement et a insisté pour faire à ma femme la démonstration d'un balai destiné à nettoyer les tapis. Ma femme, plutôt timide et ne parlant pas bien le français, s'est laissé persuader d'acheter un de ces ustensiles ainsi qu'une grande bouteille de shampooing pour tapis. Je viens de recevoir ces objets par remboursement : Fr. 170.— ! J'estime que c'est de l'escroquerie pure et simple et j'ai l'intention de renvoyer cette marchandise et de réclamer l'argent que ma femme a cru devoir verser. Suis-je en droit de procéder ainsi ?*

Hélas, le procédé dont votre femme est victime est relativement courant. Mais, à première vue, je ne vois guère le moyen d'annuler cette vente. On admet en effet qu'une femme mariée peut valablement s'engager, elle-même et son mari, par l'achat d'objets courants du ménage.

Vous pourriez, à la rigueur, soutenir que votre femme, vu sa méconnaissance du français, ne s'est pas rendu compte exactement de ce qu'elle faisait. Mais vous auriez beaucoup de peine à le prouver.

### Entre voisins...

*J'ai dans mon jardin un grand cerisier dont certaines branches arrivent chez mon voisin. L'été dernier, celui-ci a tranquillement cueilli toutes les cerises auxquelles il avait accès depuis chez lui, prétendant qu'il était en droit de le faire. Je ne veux pas que la chose se reproduise cette année. Comment puis-je l'empêcher ?*

Votre voisin avait raison. L'art. 687 du code civil prévoit en effet que le voisin a le droit de cueillir les fruits des branches qui avancent sur son fonds. Vous ne pouvez donc pas l'empêcher de faire la même chose cette année.

Un paisible coin de campagne dans l'arrière-pays de Morges. Une façade banale, une affreuse montée d'escalier. Au deuxième étage, un beau bouquet de fleurs séchées essaie de cacher quelque peu les horribles murs. La porte s'ouvre dans un tintement de clochettes et le visiteur pénètre dans un univers où se mêlent l'Asie et l'Occident, dans un subtil parfum d'encens. Quelque chose de la sagesse extrême-orientale émane de la physionomie de la maîtresse de céans dont les pommets hautes et la coiffure font un peu songer à Simone de Beauvoir. Née et élevée à Genève, d'un père originaire d'A., elle a partagé pendant vingt ans à l'étranger la vie et les voyages de son mari, lui-même de nationalité indienne. Il y a douze ans que les vicissitudes de l'existence l'ont décidée à revenir au pays, après la mort de ce dernier.

### Pas de murs...

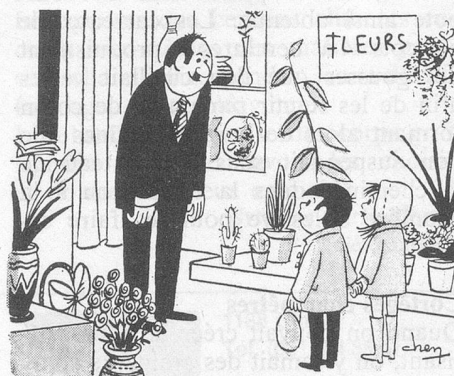
La pièce dans laquelle nous entrons, très vaste, constitue à elle seule la quasi-totalité de l'appartement. Sa propriétaire n'a que faire de cloisons qu'elle considère inutiles. « Pas de murs, pas de portes », dit-elle. En effet, ces dernières ont été supprimées chaque fois que cela était possible, ou remplacées par une tenture. Beaucoup d'espace, à l'américaine. Notre hôtesse a vécu aux Etats-Unis, notamment à New York, une grande partie de ses années de mariage, coupées tous les deux ans par un séjour de deux à trois mois en Inde qui ont permis au couple de « quadriller » cet immense pays, d'en assimiler les richesses culturelles et spirituelles.

De l'espace, il en faut pour contenir et mettre en valeur toutes les merveilles acquises au cours de trois tours du monde et qui, un beau jour, ont abouti là, dans ce village vaudois, après un nouveau voyage transcontinental et d'innombrables tracasseries administratives. Bouddhas, statuettes,

tentures, miniatures indiennes inspirées de l'art persan, toiles de maîtres de l'art pictural indien contemporain... Le regard hésite à se fixer sur l'une plutôt que l'autre de ces œuvres d'art, toutes léguées déjà à un musée suisse.

Que fait-on, que devient-on à 48 ans, quand la maladie emmène celui qui a trop protégé, dirigé la vie d'une compagne, consentante et lucide à la fois ? La grande épreuve, bien sûr, est de survivre. Venir à bout, vaille que vaille, de chaque journée ; répéter quand même les gestes quotidiens indispensables ; se débattre dans le grand trou noir qu'est devenue la vie, face au dédale des démarches en tout genre à accomplir — et tout d'abord le règlement de la succession, longue et difficile procédure. En Amérique, seul un emploi dans une organisation internationale permet à une étrangère non immigrante de demeurer sur place si elle le souhaite. Un obscur travail de bureau à l'ONU fit l'affaire.

Survivre. Ne plus avoir le temps de profiter des attraits de New York et commencer, par contre, à en redouter l'insécurité, déjà à cette époque, dès la nuit tombée.



— On voudrait une marguerite pour savoir si on s'aime ! (Dessin de Chen - Cosmopress.)



## Une année de patience

L'année même où l'Inde retrouvait son indépendance, la Suisse accordait à ceux de ses ressortissants le souhaitant, la possibilité de reprendre leur nationalité perdue du fait d'un mariage avec un étranger. Madame R. n'avait pas pu s'y décider alors, par égard pour son mari. Après la disparition de ce dernier, elle s'y résolut. **Une année de démarches** devait être nécessaire ! Tout compte fait, elle estime maintenant que le temps passé à ces diverses formalités lui permit à l'époque de réfléchir, d'éviter des erreurs lorsque tout vous est devenu égal.



Et, peu à peu, elle « amadou la solitude due à l'effondrement des valeurs du passé ». La discipline du travail, la nécessité de faire face, l'habitude de se maîtriser prise au contact d'un homme très exigeant pour lui-même et pour les autres et l'apprentissage, fait précédemment, de la douleur physique — car, peu après son mariage, elle avait passé six mois étendue sur une planche et trois ans dans un corset de fer — le temps qui passe, font leur œuvre. L'aide, dit-elle, vient mystérieusement, de rencontres, de per-

sonnes dont on n'attendait rien, de circonstances imprévues. Après une coupure de vingt ans, c'est le retour en Suisse, l'apprentissage d'un tout autre style de vie. Sur le plan personnel d'abord. La découverte de la campagne, de la nature en général. De longues promenades. Le plaisir d'appliquer à son appartement les techniques de décoration intérieure apprises à New York. La décision de faire par soi-même tout ce qui, dans un intérieur, peut l'être. La vie de facilité enfonce dans la solitude et l'ennui, estime-t-elle, contrairement à la créativité ; pourquoi ache-

ter des biscuits ou du pain si on peut les faire soi-même, en embaumant toute sa maison ? Debout à 5 heures, elle a un programme précis pour chaque journée qui va, selon les saisons, de la cueillette des champignons aux conserves, du bricolage à la coupe et couture : tous ses vêtements, de ravissants objets qu'elle donne la plupart du temps car elle n'a pu parvenir à vivre de ses mains artisanalement, malgré une adresse évidente.

Par l'ouverture aux autres :

— Depuis huit ans, Mme R. travaille

à Morges deux après-midi par semaine, en tant que traductrice d'anglais, à la Mission contre la lèpre dont le quartier général est à Londres ;

— depuis neuf ans, elle passe ses week-end à Etoy, à l'institution médico-éducative l'Espérance ouverte aux malades présentant tous les degrés de handicap mental : 180 à 190 personnes actuellement, de tous les âges à partir de 2 ½ ans, réparties dans trois bâtiments. En voie d'exécution, la construction de petits cottages qui constitueront pour ces handicapés un cadre de vie plus familial.

« La dame du dimanche », tel est le nom qu'ils ont donné à celle qui vient régulièrement assurer la permanence téléphonique de la fin de la semaine, accueillir les parents, surveiller les sorties et les retours. Pleine d'appréhension au début, elle a créé là-bas beaucoup de liens. « Au début, raconte-t-elle, les enfants se précipitaient à mon arrivée pour voir quelle jupe je portais ! » Cette activité, comme celle de Morges, est rétribuée. Ces deux occupations lui ont fait connaître les vrais soucis, les problèmes insolubles et des situations où la mort serait la bienvenue. Elles lui ont fait réaliser qu'elle est encore parmi les privilégiés de ce monde et que le seul moyen tangible de montrer sa gratitude est d'apporter une aide, aussi infime soit-elle, à ceux qui se trouvent sur son chemin.

A partir de mai, il est décidé qu'elle ira passer à Etoy une journée de plus par semaine, au sein de l'une des équipes d'ateliers qui sont très nombreuses : fer forgé, soudure, vannerie, tournage de bois, tissage, impression sur tissu, batik, etc.

Des projets, donc, et une belle reprise en mains d'un destin.

O. B.

## Calendrier social 1977

### Fête de printemps des Aînés

Le jeudi 5 mai, de 10 h. à 18 h., une grande fête en plein air inter-clubs est organisée « Chez les Aînés », à La-Chapelle-sur-Carouge, route de La Chapelle 22, 1212 Grand-Lancy (bus M). Portes ouvertes à tous, des grands-parents aux petits-enfants. Un programme varié promet à tous ceux qui viendront un moment de détente et de distractions dans une ambiance chaleureuse :

— Restauration : à midi, saucisses grillées et assiettes froides ; goûter.

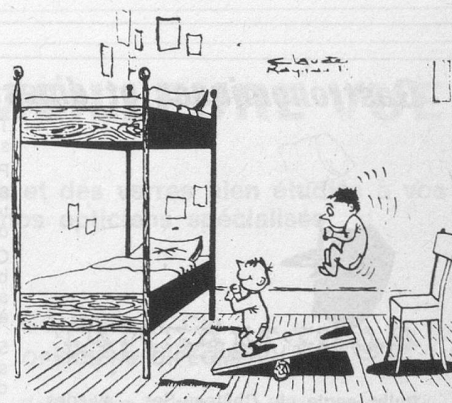
— Animation : musique, chants ; jeux

de croquet et de massacre, fléchettes, jeu marin.

— Stands de vente : les productions des clubs ; puces.

### « La gym à tout âge »

Fête organisée à l'initiative du Groupement genevois pour la gymnastique des Aînés (GGGA) pour marquer le 10e anniversaire de la création, à Genève, des cours de gymnastique pour le 3e et le 4e âge, le jeudi 26 mai, à partir de 14 h., pavillon des sports de Champel. Animation : Alain Morisod. Panorama complet de gymnastique : gym mère/enfant ; pupilles et pupillettes ; dames et pupillettes ; jeux de balles ; gym-jazz ; Aînés : exercices d'ensemble ; monitrices.



Sans paroles. (Dessin de Raymond - Cosmopress.)